

# Écoutez un vieux réac, SVP!

**Jacques Liesenborghs**

Enseignant dans le secondaire général, technique, professionnel et dans le supérieur pédagogique.  
Directeur d'un grand établissement durant sept ans et parlementaire durant quatre ans.

■ Les élèves du secondaire se trouvent, en moyenne, deux heures par semaine sans prof. Pourquoi ? Parce qu'on a voulu préserver l'emploi des spécialistes (ceux qui ont les titres "requis"). Qu'attend-on pour changer ce décret ?

**V**ous, Madame Excellente, vous syndicalistes, politiques et autres "acteurs" de tous poils qui accouchez dans la douleur d'un pacte, sans vous montrer capables de régler des problèmes cruciaux et endémiques. J'en retiens deux qui font des ravages et reviennent sans cesse à la Une : le décret "inscriptions" (de triste mémoire) et le décret "titres et fonctions" (késako?)

Sans prof!

C'est l'actualité. *La Libre* le soulignait ce 15 novembre: les élèves du secondaire se trouvent, en moyenne, deux heures par semaine sans prof. Dans certaines écoles et matières, c'est bien plus. C'est le résultat d'un décret de 2016, aboutissement de longues années de palabres entre syndi-

cats, réseaux et politiques. Sa philosophie: préserver l'emploi des spécialistes (ceux qui ont les titres "requis"). Donc interdire aux directions de confier plusieurs matières au même prof (par ex. histoire et géographie). Résultat: les élèves voient défiler (ou pas) des "spécialiste-ke" et les directions s'arrachent les cheveux. Pas mal de profs doivent courir d'école en école pour arriver à un emploi complet. Dans le même temps, sur le terrain, les pénuries sont

graves et on est bien obligé d'engager tous les jours des braves gens qui n'ont aucun titre!

À peine voté, ce "chef-d'œuvre" a révélé toutes ses failles et les appels à le revoir (supprimer) se sont multipliés. Cela fait plus de deux ans et ces excellentes dames et messieurs évoquent, au fil des mois, des pénuries, le pacte, la formation, le pacte encore... et de difficiles négociations pour "assouplir" ce décret!

Quels profs ?

Mais, derrière ce "machin" à l'intitulé obscur, se cachent des enjeux majeurs: quels profs voulons-nous ?

Des experts hyperspécialisés que les élèves rencontreront de temps en temps (au gré d'un calendrier truffé de trous, de maladies ou de burn out) et dont ils savoureront à ces rares occasions l'expertise scientifique (pas toujours pédagogique)? Ou bien des humanistes-généralistes chargés de plusieurs matières et qui invitent à faire des liens entre les savoirs. Voilà qui est pourtant dans l'air du temps et des discours officiels: l'interdisciplinarité. Mais nos excellences en parlent... et la rendent impossible.

Quels profs ? Allons un peu plus profond.

Quand je rencontre d'anciens élèves, de quoi me

parlent-ils ? De mon très haut niveau en grec ? De l'expertise incomparable de Susske en langues, du génie mathématique de Raymond ? Parfois un peu, mais surtout de fortes personnalités, des enthousiastes, qu'ils ont côtoyés de longues heures. Des gens qui leur parlaient sans détour et leur ouvraient des horizons. Avec lesquels ils ont mené des projets à l'école et hors l'école. Avec lesquels elles et ils se sont engagés dans des aventures artistiques, solidaires, scientifiques, spirituelles ou même des défis sportifs. Choses qui étaient possibles quand le même prof était en charge de 6, 8 ou même 10 heures avec les mêmes élèves et donc d'au moins deux "matières", comme on disait.

Vieux réac va...

"Vieux réac, va. Ça n'existait que dans quelques établissements privilégiés. On sait d'où tu viens !" Allons, les amis, j'ai aussi travaillé huit ans dans une école professionnelle du bâtiment (gros œuvre). En troisième et quatrième professionnelle avec des gars qui en avaient du coffre (!)

et des ressources en tous genres. On a fait des voyages ensemble, des sorties cinéma, des visites d'expo, un journal... C'était franc, direct et sans tralala ! Mais quelle expérience humaine qui nous a tous marqués, élèves et profs.

Mes "titres" ?

Aucun qui convienne ! Licencié en philo et lettres, j'étais chargé des cours de calcul, français, initiation à la vie sociale. Au total 6 à 8 heures/semaine avec les mêmes élèves selon les années. C'était ça ou le bordel ! Et il fallait déjà se battre d'arrache-pied pour obtenir des dérogations et accepter de rester temporaire dans la fonction.

Au fond, rien de nouveau sous le soleil : "l'éducation nationale" a toujours été un mastodonte favorisant tous les conservatismes. Et ça ne s'améliore pas.

Au fil des ans, au nom de l'expertise, de l'employabilité, des compétences, du chômage des jeunes... on a rendu tout à fait impossibles ces scénarios. On a passé un temps fou à régler, rigidifier encore et encore, protéger les "titres". On a surtout réduit le temps et la place pour nouer des relations humaines, du respect réciproque, une communication authentique. Merci excellents ministres, syndicalistes et experts de tous styles !

Et les inscriptions ? Là, les records sont battus : ça fait plus de dix ans que, du mois d'avril au mois d'octobre, chaque année, ce décret occupe l'actualité. Dix ans qu'il pollue les questions d'enseignement. Malgré ses nobles intentions (mixité sociale), je me suis dès le départ méfié d'une approche "autoritaire", bureaucratique et illisible pour le citoyen. Et voilà, dix ans plus tard, (presque) tout le monde reconnaît qu'il n'a pas fait avancer le schmilblick. Bien plus grave, il a provoqué dans l'opinion des réactions indignées et bien compréhensibles (quand on a un ado concerné). Il a ren-

forcé le marché scolaire qu'il voulait combattre. Il a contribué à discréditer les ministres successifs qui n'ont pas osé (ou si peu) toucher à ce monstre. Comment croire à une classe politique qui tolère (pire : organise) pareil foutoir. Pendant dix ans !

Oui, amis de gauche, désolé de vous décevoir. Quand on prend un peu (beau-coup) de recul et qu'on tente un bilan honnête, on se demande comment-pourquoi on a laissé faire. Comment bouffés par des réformettes, des textes de plus en plus illisibles, des questions périphériques en veux-tu en voilà, on a laissé se diluer le projet d'humanité,

qu'elles soient générales, techniques ou professionnelles. Et qu'on ne vienne pas me dire que l'esprit du pacte serait d'y revenir.

#### Pas que de bons techniciens

"Allez, Jacques, tu deviens gaga ou quoi ? Ressaisis-toi, pauvre vieux ! Ouvre les yeux, le monde a changé. Les bons sentiments ne suffisent plus." Ils n'ont jamais suffi ! Mais, aujourd'hui, notre monde bascule dangereusement, certains parlent d'effondrement. Oui, nous avons plus que jamais besoin de femmes et d'hommes compétents qui ne soient pas seulement de bons ou d'excellents techniciens dans leur domaine. Des hommes et des femmes qui inscrivent leurs actions dans des perspectives larges avec le sens et le poids des responsabilités qui engagent les générations futures. Des humanistes, quoi ! L'urgence ? Créer les conditions d'un humanisme pour le XXI<sup>e</sup> siècle.